Les bardes du Khorassan iranien. Le bakhsi et son répertoire. Paris, Institut d'études iraniennes, Sorbonne Nouvelle (« Travaux et mémoires de l'Institut d'études iraniennes, vol. 6), Louvain, Peeters, 2002, 316 p., phot., bibl., index + 1 CD.

Jean-Pierre Digard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/5252>

DOI : 10.4000/abstractairanica.5252

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2004

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Jean-Pierre Digard, « *Les bardes du Khorassan iranien. Le bakhsi et son répertoire.* Paris, Institut d'études iraniennes, Sorbonne Nouvelle (« Travaux et mémoires de l'Institut d'études iraniennes, vol. 6), Louvain, Peeters, 2002, 316 p., phot., bibl., index + 1 CD. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 25 | 2004, document 366, mis en ligne le 15 mars 2006, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/5252> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.5252>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Les bardes du Khorassan iranien. Le bakhshi et son répertoire. Paris, Institut d'études iraniennes, Sorbonne Nouvelle (« Travaux et mémoires de l'Institut d'études iraniennes, vol. 6), Louvain, Peeters, 2002, 316 p., phot., bibl., index + 1 CD.

Jean-Pierre Digard

- 1 Œuvre d'une ethnomusicologue, ce livre est consacré à une catégorie originale de musiciens (*baḥšī*, « bardes ») du Khorassan. Cette province orientale de l'Iran, dont les frontières historiques et le rayonnement culturel dépassent les frontières politiques actuelles de cet État, fait l'objet du premier chapitre du livre. Il y est notamment insisté sur les divers apports ethno-culturels – arabes, kurdes, persans, turcs, turkmènes – dont cette région a été le réceptacle.
- 2 Le chapitre II est une présentation, moins des bardes eux-mêmes – il y a là un petit déficit sociologique – que du phénomène général qu'ils représentent : un milieu de musiciens professionnels, ruraux, hommes pour la plupart, de statut social relativement élevé (notamment si l'on compare les *baḥšī* à d'autres musiciens, les *ʿāšeq*, qui sont méprisés), jaloux de leur répertoire. Ce répertoire fait l'objet du chapitre III. Il s'agit d'un répertoire de ballades à caractère amoureux, mystique ou épique, qui s'oppose au répertoire populaire et de divertissement voire d'accompagnement de danse qui est celui des *ʿāšeq*.

- 3 Le chapitre IV – sans doute le meilleur – étudie les genres poétiques du répertoire des bardes car celui-ci – c’est l’une de ses originalités principales – croise musique et poésie en plusieurs langues : persan, turc et kurde kormanji. L’A. dégage notamment, dans ce chapitre, les affinités des *dâstâns* turcs et des poèmes kormanji avec la pensée soufie. Elle a identifié les versets du Coran qui se trouvent dans quelques poèmes. Son analyse des vers et des strophes est admirable. La musique des *baḥšī* est étudiée plus particulièrement dans le chapitre V. C’est une musique polyphonique, dans laquelle on trouve deux sortes de combinaisons de tétracordes : les combinaisons successives et les combinaisons simultanées – c’est là l’une des marques de la présence des Turcs au Khorassan et de la proximité des *baḥšī* turkmènes. Ce chapitre apporte aussi de précieux renseignements sur le luth *dotâr*, instrument des *baḥšī*, et sur son apprentissage (on aurait souhaité, en revanche, des informations plus détaillées sur la fabrication des luths et de leurs cordes en soie, dont les secrets risquent se perdre).
- 4 Le sixième et dernier chapitre, très original, est consacré à la description détaillée de la situation de la musique dans la République islamique d’Iran et de la nouvelle politique culturelle dans les différentes régions du pays. Il est curieux de constater à quel point ce régime, qui n’a pas encouragé la musique – c’est le moins que l’on puisse dire ! –, s’intéresse à elle. Aujourd’hui, en effet, contrairement à la situation qui prévalait sous le chah, les organismes officiels iraniens ont besoin des *baḥšī*, comme soldats, dans la campagne qu’ils mènent contre l’« agression culturelle de l’Occident » (*tahājom-e farhangī-ye ġarb*). Les censeurs iraniens actuels interdisent les musiques régionales et/ou populaires « dont l’authenticité n’est pas respectée » ; c’est pourquoi ils disent aux *baḥšī* de ne pas chanter les mélodies d’autres régions, ce qu’ils ont toujours fait dans le passé. Leur musique ne passe pas plus à la radio que du temps du chah ; mais leurs cassettes se trouvent dans le commerce... sans traduction persane des poèmes turcs et kurdes.
- 5 Le livre d’A. Youssefzadeh représente donc un travail pionnier et érudit, mais rédigé dans une langue toujours sobre, claire et agréable, et édité avec soin. Il constitue le socle sur lequel ne devra pas manquer de s’appuyer toute nouvelle recherche sur le sujet.

INDEX

Thèmes : 16.1. Iran
nompropre Khorassan

AUTEURS

JEAN-PIERRE DIGARD
 CNRS – Paris